

Vikings

Entre mythe et réalité : quand la série télévisée rencontre l'histoire des hommes du Nord

Depuis sa première diffusion en 2013 sur la chaîne *History Channel*, la série *Vikings*, créée par Michael Hirst, a connu un succès planétaire considérable, contribuant à un véritable renouveau de l'intérêt populaire pour la civilisation scandinave médiévale. Suivant les aventures de Ragnar Lothbrok, de sa famille et de ses compagnons, cette production anglo-canadienne a su captiver des millions de téléspectateurs à travers le monde, tout en suscitant de légitimes interrogations sur sa fidélité historique.

Car la série *Vikings* navigue — si l'on ose le jeu de mots — dans des eaux troubles, entre reconstitution historique et fiction romanesque. Elle puise abondamment dans les sagas islandaises, ces récits composés aux XII^e et XIII^e siècles qui mêlent eux-mêmes faits historiques, légendes héroïques et mythologie. Elle s'appuie également sur les chroniques contemporaines des raids vikings, rédigées par leurs victimes — moines anglo-saxons, clercs francs — et donc nécessairement partiales. Enfin, elle prend des libertés narratives assumées pour les besoins du divertissement télévisuel.

Cet article se propose d'analyser la série *Vikings* à la lumière de l'historiographie contemporaine, en distinguant ce qui relève de la reconstitution plausible, de la licence poétique et de l'erreur manifeste. Cette démarche n'a pas pour objet de « corriger » une œuvre de fiction — ce serait méconnaître la nature même de l'entreprise artistique —, mais plutôt d'utiliser cette série comme point d'entrée pour explorer la véritable histoire des Scandinaves de l'ère viking (VIII^e-XI^e siècles), en soulignant ce que nous savons réellement de cette période fascinante et ce qui demeure du domaine de la conjecture.

I. Qui étaient vraiment les Vikings ? Déconstruction d'un mythe populaire.

Le terme « Viking » : origine et signification.

Avant d'examiner la série, il convient de clarifier ce que recouvre le terme « Viking », souvent utilisé de manière approximative. Dans les sources médiévales, le mot *vikingr* (vieux norrois) ne désignait pas un peuple, mais une activité : celle du pirate, du pillard maritime. « Partir en viking » (*fara í viking*) signifiait entreprendre une expédition de pillage outre-mer. L'étymologie du terme demeure disputée : certains le rattachent à *vík* (« baie », « anse »), d'autres à *víkja* (« s'éloigner », « partir »).

Comme le souligne l'historien Régis Boyer, qui a consacré sa carrière à l'étude du monde scandinave médiéval, « tous les Scandinaves n'étaient pas des Vikings, et tous les Vikings n'étaient pas des pirates ». La grande majorité des habitants de la Scandinavie durant cette période étaient des paysans, des pêcheurs, des artisans ou des marchands. Seule une minorité participait aux expéditions de pillage qui ont marqué les mémoires

occidentales. Utiliser « Viking » comme synonyme de « Scandinave médiéval » constitue donc un abus de langage, même si cet usage s'est imposé dans le langage courant.

Figure 1 — Les invasions vikings aux VIII^e, IX^e et X^e siècles



Cette carte synthétise l'ampleur des expéditions vikings entre le VIII^e et le X^e siècle. Les Danois se dirigèrent principalement vers l'ouest (Angleterre, France), les Norvégiens vers les îles britanniques du Nord, l'Islande et l'Atlantique Nord, tandis que les Suédois (Varègues) empruntèrent les routes fluviales vers l'est, atteignant Constantinople et le califat abbasside.

La société scandinave : une réalité plus nuancée.

La série *Vikings* présente une société scandinave relativement fidèle dans ses grandes lignes, tout en simplifiant certains aspects pour les besoins narratifs. La stratification sociale tripartite — esclaves (*þrælar*), hommes libres (*karlar*) et aristocrates (*jarlar*) — est correctement représentée. La place des femmes, plus importante qu'ailleurs en Europe médiévale (droit au divorce, gestion des biens en l'absence du mari), est également soulignée, bien que parfois exagérée.

En revanche, la série commet quelques anachronismes et simplifications. L'organisation politique présentée, avec un « roi » du Danemark exerçant une autorité centralisée, ne correspond pas à la réalité du IX^e siècle, où le pouvoir était fragmenté entre de nombreux chefs locaux (*konungar* et *jarlar*). L'unification du Danemark sous un seul roi n'intervint qu'à la fin du X^e siècle avec Harald à la Dent Bleue. De même, les assemblées populaires (*þing*), essentielles dans la vie politique scandinave, sont relativement peu présentes dans la série.

L'archéologie a considérablement enrichi notre connaissance de la vie quotidienne des Scandinaves médiévaux.

Les fouilles de sites comme Birka (Suède), Hedeby (Danemark/Allemagne) et Kaupang (Norvège) ont révélé des sociétés commerciales sophistiquées, intégrées dans des réseaux d'échanges s'étendant de l'Atlantique Nord à Bagdad. Les Vikings n'étaient pas seulement des guerriers, mais aussi des marchands avisés, des artisans talentueux et des navigateurs exceptionnels.

II. Ragnar Lothbrok : héros de légende ou personnage historique ?

Les sources : entre sagas et chroniques.

Le personnage central de la série, Ragnar Lothbrok (ou Lodbrok, « braies velues »), pose un problème historiographique majeur : a-t-il réellement existé ? La réponse est loin d'être simple. Ragnar apparaît dans de nombreuses sources, mais celles-ci sont souvent tardives, contradictoires et mêlent allègrement faits historiques et éléments légendaires.

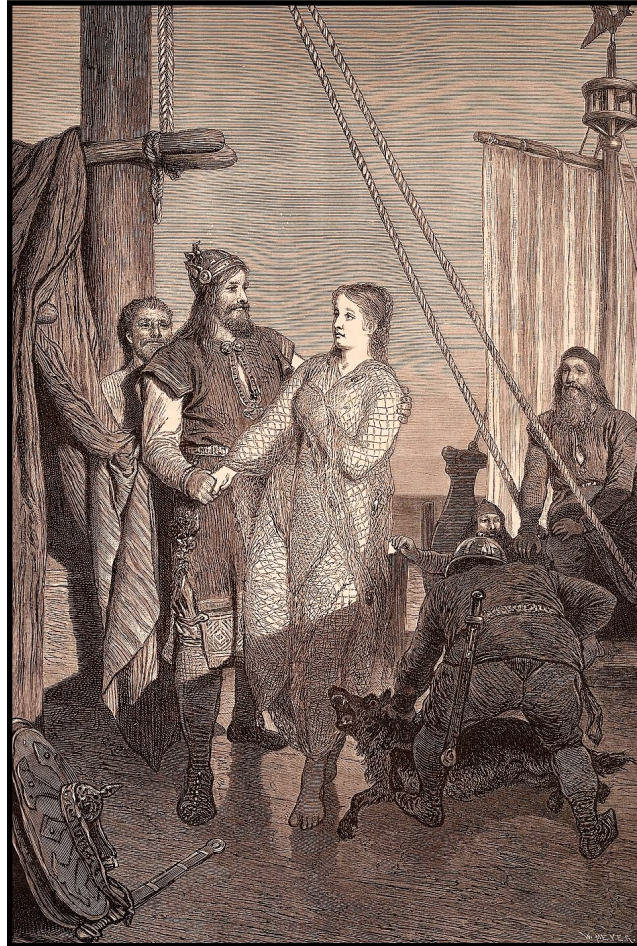
Figure 2 — Ragnar Lothbrok dans la série *Vikings*



L'acteur australien Travis Fimmel incarne Ragnar Lothbrok dans la série Vikings. Cette représentation moderne du guerrier légendaire a contribué à populariser l'image du Viking charismatique et rusé, mêlant férocité au combat et intelligence stratégique. Le personnage de la série s'inspire librement des récits des sagas islandaises.

Les principales sources scandinaves mentionnant Ragnar sont la *Saga de Ragnar Lodbrok* (*Ragnars saga loðbrókar*), composée au XIII^e siècle, et le *Dit des fils de Ragnar* (*Ragnarssona þáttr*).

Figure 3 — Ragnar recevant Kráka (Ás-laug), gravure d'August Malmström (XIX^e siècle)



Cette gravure du peintre suédois August Malmström représente la rencontre entre Ragnar et Kráka (« corneille »), nom sous lequel se cachait Áslaug, fille du héros Sigurd Fáfnisbani. Selon la saga, Ragnar mit à l'épreuve l'intelligence d'Áslaug en lui demandant de venir « ni vêtue ni nue, ni rassasiée ni affamée, ni seule ni accompagnée ». Elle résolut l'énigme en se présentant enveloppée d'un filet de pêche, après avoir goûté un oignon, accompagnée d'un chien.

Ces textes, rédigés plusieurs siècles après les événements qu'ils prétendent rapporter, présentent Ragnar comme un roi danois légendaire, vainqueur de dragons et de géants, époux successif de Þóra et d'Áslaug (fille du héros Sigurd et de la valkyrie Brynhild).

Les sources occidentales contemporaines des raids vikings mentionnent quant à elles plusieurs chefs portant le nom de « Ragnar » ou des noms approchants. Les *Annales de Saint-Bertin* rapportent qu'un certain « Reginheri » mena le raid sur Paris en 845, obtenant un tribut de 7 000 livres d'argent de Charles le Chauve. Les chroniques anglo-saxonnes évoquent un « Ragnar » père d'Ivar et de Halfdan, chefs de la Grande Armée

païenne qui envahit l'Angleterre en 865. Mais s'agit-il du même homme ? Rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

Un personnage composite.

L'hypothèse la plus probable, défendue par la majorité des historiens contemporains, est que le « Ragnar Lothbrok » des sagas constitue un personnage composite, agrégeant les exploits de plusieurs chefs vikings historiques autour d'une figure légendaire. Comme l'écrit Régis Boyer, « Ragnar Lodbrok est vraisemblablement un personnage de pure fiction, ou bien un héros légendaire autour duquel se sont cristallisés les hauts faits de plusieurs chefs danois du IX^e siècle ».

La série *Vikings* assume cette dimension légendaire en faisant de Ragnar un personnage plus grand que nature, capable d'exploits extraordinaires. L'arc narratif du personnage — paysan devenu chef de guerre puis roi, découvreur de l'Angleterre, assiégeur de Paris — condense en une seule vie des événements qui s'étalent historiquement sur plusieurs décennies et impliquent probablement différents individus. C'est une licence poétique assumée, dans la tradition des sagas elles-mêmes.

La mort de Ragnar : le supplice de la fosse aux serpents.

L'un des épisodes les plus célèbres de la légende de Ragnar, repris dans la série, est sa mort dans une fosse aux serpents sur ordre du roi Ælla de Northumbrie. Selon la *Saga de Ragnar Lodbrok*, capturé lors d'un raid en Angleterre, Ragnar aurait été jeté dans une fosse remplie de vipères, où il mourut en chantant un poème hé-

**Figure 4 — La mort de Ragnar Lothbrok
dans la fosse aux serpents**



Cette gravure romantique du XIX^e siècle représente le supplice légendaire de Ragnar Lothbrok, jeté dans une fosse aux serpents par le roi Ælla de Northumbrie. Cet épisode, rapporté par les sagas islandaises, est probablement fictif mais a profondément marqué l'imaginaire populaire. Il sert de justification narrative à l'invasion de l'Angleterre par les fils de Ragnar, vengeance qui constitue un ressort dramatique majeur de la série.

roïque célébrant ses exploits : « Les porcelets gronderaient s'ils savaient le sort du vieux sanglier », prophétisant la vengeance de ses fils.

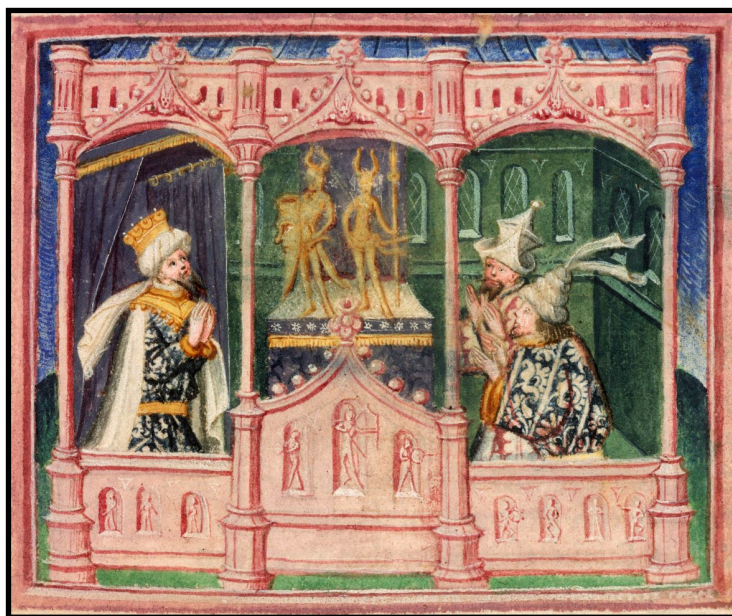
Cet épisode spectaculaire relève très probablement de la légende. Aucune source anglo-saxonne contemporaine ne mentionne une telle exécution, et le motif de la fosse aux serpents appartient au répertoire des récits héroïques scandinaves (on le retrouve notamment dans la légende de Gunnar, beau-frère de Sigurd). L'historien Rory McTurk a démontré que ce récit fut élaboré pour justifier rétrospectivement l'invasion de l'Angleterre par la Grande Armée en 865, en lui donnant un mobile de vendetta familiale.

III. Les fils de Ragnar : entre légende et attestations historiques.

Ivar le Désossé : un personnage historiquement attesté.

Si l'existence de Ragnar demeure douteuse, celle de ses fils supposés est en revanche bien attestée par les sources contemporaines. Ivar (*Ívarr inn beinlausí*, « le Désossé ») apparaît dans les chroniques anglo-saxonnes comme l'un des chefs de la Grande Armée païenne (*micel hæþen here*) qui débarqua en East-Anglie en 865. Cette armée, d'une ampleur sans précédent, conquiert successivement la Northumbrie (où le roi Ælla fut effectivement tué en 867), l'East-Anglie et la Mercie.

Figure 5 — Ragnar Lothbrok et ses fils adorant des idoles (enluminure médiévale)



Cette enluminure du XV^e siècle, tirée d'un manuscrit anglais, représente « Lothbrok, roi des Danois » et ses fils Hinguar (Ivar le Désossé) et Hubba (Ubba) adorant des idoles païennes. Cette image témoigne de la persistance de la légende de Ragnar et de ses fils dans l'imaginaire médiéval anglais, plusieurs siècles après les événements. La représentation des « idoles » reflète la vision chrétienne du paganisme nordique.

Le surnom « Désossé » (*beinlausir*) a suscité de nombreuses interprétations. Les sagas y voient le résultat d'une malédiction : Áslaug aurait averti Ragnar d'attendre trois nuits avant de consommer leur mariage, mais celui-ci, impatient, passa outre, et leur fils naquit avec les os mous comme du cartilage.

Certains historiens modernes ont proposé des explications médicales (ostéogenèse imparfaite, syndrome d'Ehlers-Danlos), tandis que d'autres y voient une métaphore de sa souplesse au combat ou de son caractère impitoyable.

Björn Côtes-de-Fer, Halfdan et les autres.

Björn Côtes-de-Fer (*Björn járnsíða*), autre fils de Ragnar dans les sagas, est mentionné par plusieurs sources comme ayant mené des raids en Méditerranée dans les années 859-862, pillant les côtes de l'Espagne musulmane, du Maroc, des Baléares, du sud de la France et de l'Italie. Les *Annales de Saint-Bertin* et les sources arabes confirment ces expéditions méditerranéennes, bien que le nom du chef varie selon les sources.

Halfdan (*Hálfðan*), présenté comme un autre fils de Ragnar, dirigea une partie de la Grande Armée qui s'établit en Northumbrie en 876, y fondant un royaume viking dont York (*Jórvík*) devint la capitale. Il mourut en Irlande en 877. Ubba, mentionné dans les sources anglo-saxonnes, fut tué au combat contre les Anglo-Saxons en 878. Ces trois personnages sont historiquement attestés, mais leur lien de parenté avec un hypothétique « Ragnar » demeure invérifiable.

La série *Vikings* prend des libertés considérables avec la chronologie et les biographies de ces personnages. Elle représente par exemple Björn participant au siège de Paris en 845, alors qu'il n'aurait pu avoir que quelques années à cette date si l'on en croit les sagas qui le font naître du second mariage de Ragnar. Ces anachronismes, délibérés, permettent de condenser l'action dramatique mais ne doivent pas être pris pour argent comptant sur le plan historique.

IV. Le siège de Paris : 845 versus 885-886.

Le raid de 845 : une ville rançonnée sans combat.

L'un des épisodes les plus spectaculaires de la série est le siège de Paris, représenté comme un affrontement épique opposant les Vikings aux défenseurs francs. La réalité historique du raid de 845 fut cependant bien différente. Selon les *Annales de Saint-Bertin*, une flotte de 120 navires remonta la Seine jusqu'à Paris le 28 mars 845, jour de Pâques. Le roi Charles le Chauve, incapable de s'opposer militairement aux envahisseurs, préféra négocier et versa un tribut de 7 000 livres d'argent — le premier *Danegeld* enregistré en Francie — pour obtenir leur départ.

Il n'y eut donc pas de véritable siège en 845, mais plutôt une démonstration de force suivie d'une négociation. Les Vikings pillèrent l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et d'autres monastères des environs, mais ne cherchèrent pas à s'emparer durablement de la ville. Leur chef, appelé « Reginheri » dans les sources franques —

peut-être le Ragnar des sagas —, mourut peu après de maladie (dysenterie ?), ce que les chroniqueurs chrétiens interprétèrent comme un châtiment divin.

Figure 6 — Paris dans la série *Vikings*



Image tirée de la série Vikings représentant Paris au IX^e siècle. La production a reconstitué une ville fortifiée impressionnante, dominée par une cathédrale gothique. Cette représentation, visuellement spectaculaire, comporte plusieurs anachronismes : le Paris du IX^e siècle était bien plus modeste, limité à l'île de la Cité, et la cathédrale Notre-Dame ne fut construite qu'à partir du XII^e siècle.

Le grand siège de 885-886 : une résistance héroïque.

Le véritable siège de Paris, celui qui marqua les mémoires et inspira probablement les scénaristes de la série, eut lieu quarante ans plus tard, en 885-886. Une flotte viking considérable — les sources parlent de 700 navires et 30 000 à 40 000 hommes, chiffres certainement exagérés — remonta la Seine sous le commandement de Siegfried et assiégea Paris pendant près d'un an. Cette fois, les Parisiens résistèrent héroïquement sous la direction du comte Eudes et de l'évêque Gozlin.

Le moine Abbon de Saint-Germain-des-Prés, témoin oculaire des événements, nous a laissé un récit détaillé du siège dans son poème épique *De bellis Parisiacae urbis* (« *Des guerres de la ville de Paris* »). Il décrit les assauts répétés des Vikings contre les ponts fortifiés, les machines de siège, les incendies, les sorties des défenseurs. La résistance parisienne constitua un tournant : pour la première fois, les Vikings échouaient à prendre une ville franque majeure.

La série Vikings mélange allègrement ces deux événements, représentant un siège épique dès l'époque de Ragnar (donc autour de 845) avec des éléments empruntés au siège de 885-886. C'est une licence dramatique

compréhensible — un simple raid suivi d'un paiement de rançon serait moins spectaculaire qu'un siège héroïque —, mais qui ne doit pas faire oublier la réalité historique plus nuancée.

Figure 7 — Le comte Eudes défendant Paris contre les Normands



*Ce tableau de Jean-Victor Schnetz (1837), conservé au musée du château de Versailles, représente le comte Eudes défendant Paris contre les Normands lors du siège de 885-886. Cette résistance héroïque, racontée en détail par le moine Abbon dans son poème *De bellis Parisiacae urbis*, contribua à la renommée d'Eudes, qui devint roi des Francs en 888.*

V. La religion nordique : entre fidélité et fantasmes.

Le panthéon nordique dans la série.

L'un des aspects les plus soignés de la série *Vikings* est sa représentation de la religion nordique. Les dieux majeurs — Odin (*Óðinn*), Thor (*Þórr*), Freya (*Freyja*), Loki — sont régulièrement invoqués par les personnages. Les concepts fondamentaux de la cosmologie nordique — les neuf mondes, l'arbre Yggdrasil, le Ragnarök — sont mentionnés. Les pratiques cultuelles (sacrifices, divination, rites funéraires) sont représentées avec un certain souci d'authenticité.

Cependant, notre connaissance de la religion scandinave préchrétienne demeure fragmentaire. Les sources principales — l'*Edda poétique*, l'*Edda en prose* de Snorri Sturluson, les sagas — furent rédigées après la christianisation de la Scandinavie, par des auteurs chrétiens qui interprétèrent (et parfois déformèrent) les traditions

païennes. Comme le souligne l'historien des religions Georges Dumézil, « nous ne possédons de la mythologie scandinave que ce que les convertis ont bien voulu nous en transmettre ».

Le temple d'Uppsala : mythe et réalité.

La série accorde une place importante au temple d'Uppsala (*Gamla Uppsala*, « Vieille Uppsala »), présenté comme le centre religieux majeur de la Scandinavie païenne. Cette représentation s'appuie sur le témoignage d'Adam de Brême, chroniqueur allemand du XI^e siècle, qui décrit dans sa *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum* (vers 1075) un temple magnifique orné d'or, contenant les statues de Thor, Odin et Freyr, où se déroulaient tous les neuf ans des sacrifices incluant des êtres humains.

Figure 8 — Freyr fait édifier le temple d'Uppsala
(gravure ancienne)



Cette gravure ancienne représente le dieu Freyr supervisant la construction du temple d'Uppsala. Selon la tradition mythique rapportée par Snorri Sturluson, Freyr — dieu de la fertilité et de la prospérité — aurait établi le centre culturel d'Uppsala, qui devint le principal sanctuaire de la Scandinavie païenne. L'image reflète l'interprétation médiévale des origines mythiques du site.

Les fouilles archéologiques à Gamla Uppsala ont révélé des vestiges importants — notamment les célèbres tumulus royaux — mais n'ont pas confirmé l'existence du temple décrit par Adam de Brême. Certains archéologues pensent qu'Adam, qui n'avait jamais visité Uppsala, a pu exagérer ou fantasmer ses descriptions. D'autres suggèrent que le « temple » était en réalité une grande halle royale servant également aux cérémonies religieuses. La vérité demeure incertaine.

Figure 9 — Le temple d'Uppsala dans la série Vikings



Vue du temple d'Uppsala tel qu'imaginé par les créateurs de la série Vikings. Cette reconstitution spectaculaire, perchée sur une colline boisée, s'inspire librement des descriptions d'Adam de Brême. Si l'atmosphère mystique est efficacement rendue, l'aspect architectural relève davantage de l'imagination des décorateurs que des données archéologiques disponibles.

Figure 10 — L'entrée du temple d'Uppsala (série Vikings)



Cette image de la série montre l'entrée du temple d'Uppsala, ornée de trophées et d'offrandes. Les créateurs ont cherché à recréer l'atmosphère décrite par Adam de Brême, notamment les sacrifices suspendus dans un bosquet sacré adjacent au temple. Ces éléments, documentés par les sources médiévales, confèrent une authenticité visuelle à la reconstitution, même si les détails architecturaux demeurent largement hypothétiques.

Les sacrifices humains : réalité ou propagande chrétienne ?

La série représente des sacrifices humains lors des cérémonies d'Uppsala, suivant en cela le témoignage d'Adam de Brême. Cette pratique a-t-elle réellement existé ? Les sources textuelles (sagas, chroniques) et archéologiques (sépultures avec accompagnateurs sacrifiés) suggèrent que des sacrifices humains ont effectivement eu lieu dans certaines circonstances exceptionnelles — inauguration de nouveaux sanctuaires, situations de crise extrême, funérailles royales. Le voyageur arabe Ibn Fadlan a décrit en 921-922 le sacrifice d'une esclave lors des funérailles d'un chef rus' (varègue) sur la Volga.

Cependant, il convient de nuancer. Les auteurs chrétiens avaient intérêt à noircir le tableau du paganisme pour justifier l'évangélisation. Les sacrifices humains, s'ils existaient, étaient probablement rares et réservés à des occasions exceptionnelles, non des pratiques routinières. La série, pour des raisons dramatiques évidentes, tend à les représenter comme plus fréquents et plus spectaculaires qu'ils ne l'étaient vraisemblablement.

VI. L'impact culturel de la série : vulgarisation ou déformation ?

Un vecteur de popularisation de l'histoire viking.

Quelles que soient ses libertés avec l'histoire, la série *Vikings* a incontestablement contribué à populariser l'intérêt pour la civilisation scandinave médiévale. Les musées consacrés aux Vikings ont vu leur fréquentation augmenter significativement depuis 2013. Les traductions des sagas islandaises connaissent un regain d'intérêt éditorial. Le tourisme vers les sites vikings (Birka, Hedeby, Oseberg) s'est développé. En ce sens, la série a joué un rôle de « porte d'entrée » vers une période historique méconnue du grand public.

Les historiens spécialistes de la période, d'abord méfiants, ont progressivement reconnu ce potentiel pédagogique. Régis Boyer, interrogé peu avant sa mort en 2017, estimait que « malgré ses inexactitudes, la série a le mérite de montrer les Scandinaves comme une civilisation complexe, et non comme de simples barbares sanguinaires ». Cette nuance — représenter les Vikings comme autre chose que des brutes assoiffées de sang — constitue effectivement un apport de la série par rapport aux représentations antérieures.

Les limites de la fiction historique.

Cependant, la popularité de la série comporte aussi des risques. Le mélange de faits historiques et d'inventions fictionnelles peut créer une « mémoire falsifiée » chez des spectateurs qui ne distinguent pas clairement les deux registres. Certains éléments purement fictifs de la série — comme le personnage de Rollo présenté comme le frère de Ragnar — risquent d'être tenus pour historiques par des spectateurs non avertis. (Le Rollo historique, fondateur de la Normandie, n'avait aucun lien de parenté connu avec les chefs de la Grande Armée.)

L'esthétique de la série pose également question. Les costumes, les coiffures (notamment les fameux crânes rasés sur les côtés), les tatouages ne correspondent pas aux données archéologiques et iconographiques dont nous disposons.

Les Scandinaves de l'époque viking, d'après les sources, étaient plutôt connus pour leur souci de l'apparence et leur chevelure soignée — une image assez éloignée de l'esthétique « néo-barbare » adoptée par la série.

Vers un dialogue entre fiction et histoire.

Comment concilier les exigences du divertissement télévisuel et le respect de la vérité historique ? La question se pose pour toutes les fictions historiques, et la série *Vikings* n'y échappe pas. Une approche constructive consiste à utiliser la série comme point de départ d'une réflexion critique, en distinguant ce qui relève de l'attesté, du plausible et du fictif. C'est précisément l'objet de nombreux ouvrages et articles publiés dans le sillage de la série, qui proposent une « lecture historique » de celle-ci.

Le créateur Michael Hirst a d'ailleurs revendiqué cette approche : « Je ne prétends pas faire un documentaire. Je raconte une histoire en m'inspirant des sources disponibles, mais en prenant les libertés nécessaires à la narration. » Cette position, honnête, invite le spectateur à adopter une attitude critique plutôt qu'à prendre la série pour argent comptant. C'est finalement le rôle de l'historien que de proposer ces clés de lecture, sans pour autant boudier le plaisir du récit.

Conclusion : le Viking entre mémoire et histoire.

La série *Vikings* s'inscrit dans une longue tradition de fascination occidentale pour les hommes du Nord. Depuis les chroniques médiévales qui dépeignaient les « terribles Normands » jusqu'aux superhéros Marvel en passant par l'opéra wagnérien, le Viking a constamment été réinventé selon les préoccupations et les fantasmes de chaque époque. La série de Michael Hirst propose une vision qui, malgré ses inexactitudes, a le mérite de présenter une civilisation complexe, aux dimensions multiples — guerrière mais aussi marchande, artisanale, artistique.

L'historien ne doit ni condamner par principe les fictions historiques, ni leur accorder un crédit excessif. Son rôle est plutôt d'accompagner le public dans une lecture critique, en distinguant le mythe de la réalité, le documenté du conjecturé, l'attesté du fantasmé. En ce sens, la série *Vikings* offre une formidable occasion pédagogique : celle de partir des représentations populaires pour amener progressivement vers une connaissance plus rigoureuse de cette période fascinante.

Car les « vrais » Vikings — ces paysans, marchands, guerriers et explorateurs qui, entre le VIII^e et le XI^e siècle, sillonnèrent les mers de l'Atlantique Nord à la Caspienne — méritent d'être connus pour ce qu'ils furent réellement, au-delà des mythes et des clichés. Leur histoire, pour être moins spectaculaire que la légende de Ragnar Lothbrok, n'en est pas moins passionnante. Et c'est peut-être le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la série *Vikings* : avoir donné à des millions de spectateurs l'envie d'en savoir plus.

Bibliographie.

Ouvrages généraux sur les Vikings.

- BOYER RÉGIS, *Les Vikings : histoire, mythes, dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008.
- BOYER RÉGIS, *La vie quotidienne des Vikings (800-1050)*, Paris, Hachette, 1992.
- BOYER RÉGIS, *Les Vikings. Histoire et civilisation*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2004.
- COHAT YVES, *Les Vikings, rois des mers*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 1987.
- RENAUD JEAN, *Les Vikings et la Normandie*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1989.
- RIDEL ÉLISABETH, *Les Vikings et les mots : l'apport de l'ancien scandinave à la langue française*, Paris, Errance, 2009.

Sagas et sources primaires en traduction française.

- BOYER RÉGIS (trad.), *L'Edda poétique*, Paris, Fayard, 1992.
- BOYER RÉGIS (trad.), *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987.
- STURLUSON SNORRI, *L'Edda. Récits de mythologie nordique*, trad. François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. « L'Aube des peuples », 1991.
- « La Saga de Ragnar aux Braies velues », trad. Jean Renaud, in *Sagas légendaires islandaises*, Toulouse, Anacharsis, 2012.

Religion et mythologie nordiques.

- BOYER RÉGIS, *Yggdrasill. La religion des anciens Scandinaves*, Paris, Payot, 1981.
- DUMÉZIL GEORGES, *Les Dieux des Germains. Essai sur la formation de la religion scandinave*, Paris, PUF, 1959.
- DUMÉZIL GEORGES, *Du mythe au roman. La saga de Hadingus et autres essais*, Paris, PUF, 1970.
- SIMEK RUDOLF, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, trad. Patrick Guelpa, Paris, Éditions du Porte-Glaive, 1996.